Document generated on 07/03/2025 8:05 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Grenouilles

Sandra Gravel

Number 87, Fall 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3206ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gravel, S. (2006). Grenouilles. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (87), 41–45.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Grenouilles
Sandra Gravel

Ne sachant trop comment expliquer son étonnante collection aux visiteurs perplexes qui venaient chez elle, elle mentait en avouant qu'elle les hébergeait pour une amie dont elles étaient le sujet de recherche. Une collection ! Quelle malade voudrait collectionner des grenouilles comme des timbres-poste jusqu'à en avoir une trentaine sous son toit !

En son for intérieur, elle attribuait la présence de ses colocataires à un sortilège plutôt qu'à l'expression d'une sorte de passion perverse. Mathématiquement, tout ceci était fort simple et s'expliquait comme deux et deux font quatre : lorsqu'elle aimait un homme, ils se fréquentaient quelque temps, jusqu'au jour fatidique où ils faisaient l'amour chez elle ; au lendemain de cette visite, l'homme avait disparu et une nouvelle grenouille avait fait son apparition. Il lui fallut tout de même un moment pour admettre et accepter cette dramatique transformation. Vaguement, elle commença à s'intéresser aux grenouilles et, de découverte en découverte, une véritable obsession s'installa en elle ; son imagination acheva de la convaincre que ces grenouilles continuaient à être les hommes qu'elle avait rencontrés. Elle se mit à leur parler, poursuivant la relation, les baptisant même pour les distinguer. Elle se perdit en conjectures. Elle étudia les grenouilles d'encore plus près et se surprit à imaginer leur difficile transformation. Car la grenouille, en devenant adulte, perd sa queue ! La tristesse de l'épreuve physique et psychologique de cette souffrante maturation l'émouvait. Perdre son sexe, pour les mâles qu'elle avait connus humains, devait bien être une catastrophe insupportable. Elle les côtoyait maintenant en grenouilles asexuées, quoique désormais nanties d'une langue exceptionnelle. Seraient-ils maintenant plus habiles en grenouilles ? s'interrogeait-elle, se rappelant le manque de délicatesse de certains de ces hommes et leur maladresse au lit. Mais enfin ! Les désastreux résultats de sa quête d'amour ne la désarçonnaient pas

pour autant, quoiqu'elle se montrât toutefois plus prudente avec ses amants. Les scènes érotiques vécues en dehors de chez elle demeuraient sans danger pour l'homme ; elle évitait simplement de les recevoir.

Malgré ses précautions, un certain soir, la tête complètement perdue dans le vin grâce à l'apollon du moment, dont le seul défaut fut qu'il soit marié, elle le ramena chez elle, oubliant la malédiction survolant son appartement. Mémorable. D'une intensité à faire rêver. Le dosage parfait de virilité et de douceur. Fou de désir pour elle et rempli de passion. Tous les muscles de son parfait corps bandés vers un seul objectif : le plaisir. Deux corps essoufflés d'efforts et de soif de jouissance. L'extase. Rien de moins. Voilà.

Le réveil fut pour le moins brutal. Le matin apporta une nouvelle grenouille sous ses draps. Une autre à placer dans un des aquariums à tortues ; achat obligé, puisque aucun aquarium à grenouilles n'existait. Personne ou presque ne voulait d'une grenouille comme animal de compagnie. Toutefois, le fait que quelqu'un puisse vouloir une tortue restait pour elle une puissante énigme. Un batracien dans sa vie, quoi de plus *sexy* !

Cette nouvelle grenouille représentait une race encore inconnue d'elle. Évidemment, c'était aussi la première fois qu'elle s'amourachait d'un ténébreux basané. Sa sœur lui avait bien dit que ces hommes étaient d'exceptionnels amants et qu'on en devenait rapidement accro. Leur amour de la femme, la couleur de cette peau, ce regard et ce feu qui les habitaient puissamment, elle y avait maintenant goûté. Mais malheureusement le spécimen avait disparu avant que son envie de lui ne s'estompe. Ricardo le Cubain mesurait maintenant à peine deux centimètres et arborait des yeux rouges exorbités sur une peau vert lime pas tout à fait mûre.

Après quelques profondes réflexions et un boycott de contacts amoureux, elle entreprit d'inverser le processus de découvrir la grenouille de ses rêves qui deviendrait, à la suite d'une transformation, l'homme de sa vie. Simple. Cherchant des indices dans la lecture de contes de fées où la grenouille se

métamorphosait en prince charmant sous le baiser de la princesse, elle souhaitait identifier la race de grenouilles qui pouvait ainsi se transformer. Sa démarche la conduisit à en apprendre un peu plus sur la nature de ses locataires et elle put offrir, au fil de ses trouvailles, un confort accru à son assortiment domestique. Elle décodait maintenant mieux leur coassement, jusqu'au cri plus intense de la période de rut dont elle imaginait, non sans douleur, leur souffrante privation. Elle se croyait un peu fêlée, mais loin d'elle toutefois l'idée de « s'offrir » une grenouille, même en se concentrant très fort sur les hommes qu'ils furent.

Intimidée par sa collection, elle cherchait constamment une nouvelle animalerie afin que reste secrète sa réalité zoologique. Elle n'arrivait toujours pas à accepter la trentaine de grenouilles qui partageaient son logis, pas plus qu'elle ne pouvait se résoudre à en éliminer quelques-unes dans la cuvette. Ses pas la conduisirent à une nouvelle adresse où une étrange grenouille de famille inconnue l'attira. Elle connaissait bien celle des grenouilles rousses, puisqu'elles sont très communes en Amérique du Nord. Elle avait aussi une grenouille Goliath, sa plus grosse, mais le souvenir de la nuit précédant sa transformation n'avait rien d'excitant. Une autre de la famille dont on déguste généralement les cuisses ; ce qu'elle n'avait jamais pu se résoudre à expérimenter cependant. Voici qu'apparaissait dans ce magasin banal le plus petit tétrapode du monde en cette grenouille du Brésil d'à peine neuf millimètres. Son coup de foudre fut immédiat. Elle était convaincue qu'une fois embrassée cette bête deviendrait l'homme le plus rare du monde et que sa transformation serait, comme pour les autres, irréversible. Au comptoir, elle s'informa prestement auprès du gérant qui ne lui recommanda aucunement cette espèce. Au contraire, il la lui déconseilla fortement, surtout si elle possédait d'autres grenouilles de familles étrangères. Sorti d'un habitat connu et adapté, cet amphibien brésilien ne s'acclimatait pas du tout à un nouvel environnement. Cet homme insistait et insistait, et solidement lui suggéra qu'un crapaud serait une bien meilleure acquisition. Il lui fixa donc rendez-vous pour le lendemain en lui remettant sa carte professionnelle sur

laquelle elle lut « Réjean Crapaud, propriétaire ». Elle resta sans voix, n'ayant jamais envisagé l'option d'un homme-crapaud.

Le lendemain, elle se présenta au point de rendez-vous. Les pupilles horizontales de cet homme l'intriguèrent quelque temps, puis son charme fit l'effet escompté et elle ne fit plus attention à ses singulières particularités. Ignorant les techniques de chasse des crapauds, elle prit ses clignements de paupières pour des signes de séduction et s'abandonna au plaisir d'être désirée. Elle trouva son chant plus puissant et moins banal que celui des grenouilles et, lorsque Maître Crapaud s'approcha d'elle et l'enlaça, elle ne sentit pas cette peau pustuleuse dégager son venin et l'envahir.

Il l'amena chez lui, ce qui la rassura. Elle en déduit qu'il était célibataire et qu'elle n'aurait pas à mentir de nouveau pour éviter de l'inviter chez elle. Elle se sentit flattée, ivre, emportée par l'élan de ce Réjean-Crapaud-propriétaire. Un engourdissement inconnu la pénétra sans violence, dans un confort à peu de chose près rassurant. Doucement, sous ses caresses et sous ses mains, elle lui céda en songeant que vraiment cet homme avait eu raison. Elle aurait dû chercher du côté des crapauds depuis longtemps. Il était doué. Du talent dans le geste, dans le regard, et plein d'attentions, de coussins partout aux endroits où son corps en réclamait. Après cet échange savoureux, et le vin aidant, elle sombra dans un profond sommeil envahi cependant de rêves étranges aux formes sautillantes vertes et brunes qui semblaient débattre de l'avenir de cette nouvelle étrangère dans leur domaine.

□

En ouvrant les yeux le lendemain matin, elle saisit sans trop de délai que son point de vue serait désormais à hauteur de crapaud. Elle devrait apprendre à maîtriser la nausée qui l'assaillait à sautiller ainsi pour avancer. Elle comprenait aussi ce qu'avaient pu ressentir tous les hommes de son lit à leur réveil. Son cerveau, un peu plus lent à se transformer, lui permit encore quelques

connexions intelligentes pendant lesquelles elle réalisa que sa nouvelle condition serait définitive. Convaincue que son destin l'attendait dans ce détour, elle avança d'un bond joyeux et avec la certitude que son prince se terrait quelque part au royaume du Roi-Réjean-Crapaud-propriétaire.

Thèmes à venir

La date de tombée pour le thème « Origine » est fixée au 1er décembre 2006 et celle pour « Rites de passage » au 1er mars 2007.
Afin de faciliter la préparation des dossiers thématiques, précisez, sur la première page de votre nouvelle, le nombre de caractères et d'espaces de votre document.
Veuillez mentionner sur l'enveloppe le thème pour lequel vous soumettez votre nouvelle.
Vous pouvez soumettre une nouvelle libre de thème en tout temps.